

« La Pentecôte bruyante et silencieuse » 28 mai 2023

Actes 2:1-11

Jean 20 : 19-23

Ce matin, nous avons entendu deux manières de décrire le don du Saint-Esprit : l'Esprit de vie qui entre dans nos vies.

Les Actes nous racontent l'histoire bruyante de la Pentecôte.

L'Évangile de Jean raconte que le Christ ressuscité vient vers ses disciples dans le calme du soir de Pâques.

Comme dans la plupart des cas où les auteurs bibliques racontent le même événement avec des histoires différentes, chaque récit a une part de vérité particulière et chacun doit être entendu avec sa propre voix. En général, je suis un ardent défenseur de la séparation de ces histoires. Vous savez, je n'aime pas lire l'histoire de Matthieu sur la visite des mages lors du même service de la veille de Noël dans lequel nous entendons le récit de Luc sur les bergers gardant leurs troupeaux.

Mais je mets de côté mes critères ce matin afin que nous puissions acquérir une appréciation plus profonde et multiforme de l'Esprit de Dieu et, ce faisant, comprendre notre propre vie d'une manière nouvelle.

La seule chose que ces deux histoires très différentes ont en commun est leur ancrage dans le judaïsme qui était au cœur de la vie de Jésus et des débuts de l'Église.

Les années passées dans le désert ont façonné le peuple hébreu. En parlant de Dieu, ils utilisaient souvent l'image du fort vent du désert. Dans le désert, le vent se levait soudainement, se révélait incapable de être contrôlé, possédait une puissance énorme, puis repartait – toujours invisible, même si ses effets étaient bien visibles.

Le vent, vous vous en souvenez, s'appelait le *ruach*, le mot hébreu que l'on traduit aussi par « esprit » et par « souffle ». Le peuple hébreu

comprenait le *ruach*, le vent invisible mais puissant, comme le souffle même de Dieu. Ce souffle, cet esprit, est la vie qui remplit chaque être humain. Le psalmiste nous dit que c'est la vie même qui imite tous les êtres vivants, affirmant : « Quand toi, ô Dieu, tu leur enlèves le souffle et l'esprit, ils meurent. »

L'histoire des Actes des Apôtres que nous avons entendue pour la première fois ce matin est un récit merveilleux et vivant de la venue du Saint-Esprit. Lorsque les premiers chrétiens – élevés et nourris en tant que peuple juif – racontaient leur expérience lors de la fête juive de la Pentecôte, ils se tournaient vers les expériences du désert, vers les souvenirs et les images du désert : « Soudain, vint du ciel ce qui ressemblait à un puissant courant. du vent, un bruit qui remplissait toute la maison où ils étaient assis....Ils étaient tous remplis du Saint-Esprit. Des langues comme celles du feu reposaient sur chacun des disciples de Jésus.

C'est une histoire que nous aimons entendre. Nous le lisons chaque année. Cela nous *inspire*. On s'habille de rouge en souvenir des flammes et on entre dans l'église en passant sous ces banderoles rouges et oranges qui rappellent les langues de feu. Peut-être devrions-nous allumer les ventilateurs de plafond à 11 heures ce matin et ressentir la puissance du vent. C'est juste l'histoire que ceux qui ont besoin d'être secoués doivent entendre.

Et pourtant, il est difficile d'entendre parler de flammes brûlantes et de vents violents à notre époque, non pas parce qu'ils sont inhabituels mais parce qu'ils sont peut-être trop proches de notre expérience.

Le monde brûle. La fumée et la brume des incendies de forêt dans l'Ouest se sont propagées à l'Iowa et plus à l'est. Les incendies de guerre destructeurs brûlent les villes d'Ukraine et les villages du Soudan. Tout cela se produit alors que la planète entière se réchauffe chaque année.

Dans le même temps, les vents violents continuent de semer la dévastation. La semaine dernière, le typhon Mawar a frappé Guam avec une force bien supérieure à la récente tornade de Coralville. Mais que la destruction soit proche ou lointaine, il est difficile de voir la

dévastation du vent et de s'asseoir calmement alors que les Écritures parlent d'un son semblable à celui d'un vent violent.

Nous devons nous rappeler que le feu et le vent de la Pentecôte ne sont pas des choses réelles mais des images ou même plus précisément des comparaisons – un bruit *comme* le souffle d'un vent violent, des langues *comme* celles du feu. Lorsque l'Esprit de Dieu vient sur nos vies, sur notre congrégation, nous ne pouvons pas parler avec exactitude. Nous sommes laissés à notre imagination. On imagine le feu, mais on marche sous le tissu.

L'histoire des Actes suggère que la puissance apparemment sauvage dans nos vies pourrait bien provenir de l'Esprit de Dieu. Encore et encore, nous nous retrouvons à faire des choses qui nous étonnent. L'Esprit nous conduit dans des directions que nous n'oserions pas prendre par nous-mêmes. Nous donnons plus que ce à quoi nous nous attendions. Nous aimons plus que nous ne nous attendions à aimer.

Et ceux qui regardent se demandent : « Que se passe-t-il ? "Comment se peut-il?"

De telles questions sont des réponses de la Pentecôte. Lorsqu'il y a confusion et perplexité, l'Esprit est présent. Ou peut-être pourrions-nous dire que lorsque l'Esprit est présent, il y a confusion et perplexité.

Cette réalité a conduit Krister Stendahl pour suggérer que nous devrions invoquer l'Esprit lorsque nous sommes incertains, lorsque nous ne savons pas, lorsque nous sommes confrontés à des situations nouvelles. ⁱ Dans de tels moments – *surtout* dans de tels moments – nous pourrions dire que nous avons l'Esprit avec nous.

À une époque comme la nôtre, où de nouvelles situations semblent se présenter chaque jour, où les anciennes réponses n'ont plus de sens, il est important de cultiver la conscience qu'en *ce moment précis*, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en nous et parmi nous. Il y a ici un pouvoir qui agit en nous et à travers nous et qui nous dépasse également.

En même temps, il existe également une manière plus douce par laquelle l'Esprit vient à nous, nous rencontrant dans nos fractures, nous offrant la grâce et la paix que nous recherchons.

Lorsque Jésus parlait de l'Esprit de Dieu, il parlait selon sa propre compréhension juive : Au début de son ministère, il dit à un chercheur : « L'Esprit – le vent – le souffle de Dieu – souffle où il veut, et vous entendez le bruit de mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va. L'Esprit de Dieu œuvre dans nos vies, œuvre parmi nous et à travers nous, mais nous ne pouvons ni le contrôler ni le voir, pas plus que nous ne pouvons contrôler ou voir le vent.

Le vent puissant est également la douce brise qui procure un soulagement bienvenu et rafraîchissant lors d'une chaude journée de printemps. « Quand Dieu envoie l'Esprit », dit le psalmiste, « nous sommes renouvelés ».

L'Esprit de Dieu est appelé *Saint-Esprit* parce qu'il nous rend *vivant*. L'Esprit place notre vie en présence du Dieu vivant et dans le grand fleuve de l'amour éternel.

C'est l'autre histoire de la venue de l'Esprit, celle que nous entendons à la fin de l'Évangile de Jean. Jésus ressuscité vient vers ses disciples et leur prononce une parole de paix. À ceux qui sont fatigués, il parle de paix, de plénitude et de guérison. Pour qu'il n'y ait aucun doute sur cette paix *ni* sur Celui qui l'offre, il montre ses mains et son côté qui, même dans ce corps ressuscité, portent les signes de la souffrance. Même face à la souffrance, la paix du Christ – la plénitude et la guérison du Christ – sera une expérience centrale pour ceux qui choisissent de le suivre.

Et puis Jésus fait la chose la plus étrange.

Il *souffle* sur les disciples.

« Recevez le Saint-Esprit », dit-il. Recevez ce dont vous avez vraiment besoin pour être en vie. C'est pourquoi le vieil hymne nous invite à chanter doucement : « Respire sur moi le souffle de Dieu, remplis -moi d'une vie nouvelle ».

Tout comme Dieu a insufflé le souffle de vie au premier être humain, de même le Christ ressuscité insuffle une nouvelle vie, l' *Esprit de vie*, aux disciples. La bonne nouvelle de la résurrection pointe précisément

vers ce renouveau de la création. En ressuscitant Jésus des morts, Dieu a commencé une nouvelle création.

Nous recevons l'Esprit afin de pouvoir faire connaître au monde l'amour de Dieu en Jésus. Par nos actions, nous apportons le pardon de Dieu au monde.

Nous vivons une époque impitoyable. Il y a peu de marge d'erreur de nos jours et peu de tolérance à l'erreur également. La polarisation et les divisions que nous connaissons dans notre nation et dans notre monde sont dans de nombreux cas les détritibus d'animosités vieilles de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles, qui ont abouti à l'incapacité ou au refus de pardonner. Nous avons choisi notre camp et ceux qui sont en face sont méprisés.

Mais voici la bonne nouvelle : la communauté de l'Église – et chacun de nous individuellement – reçoit l'Esprit de Dieu, qui est entre autres un Esprit de pardon. Cela fait partie de la nouvelle création que Dieu a commencée dans le Christ ressuscité.

Ici et là, cette création devient visible dans nos vies : nous voyons ceux qui nous ont fait du tort comme des créatures finies, déformées, comme nous le sommes, par le péché, ni meilleures ni pires, ni supérieures ni inférieures à nous-mêmes. Nous nous identifions à l'humanité des autres et savons dans notre cœur que nous aurions pu commettre le même mal, leur infliger le même préjudice que celui qui nous a été infligé. Ici et là, la nouvelle création de Dieu reste à voir : des endroits où nous ne pouvons pas pardonner ; des endroits où le pardon semble humainement impossible.

Pourtant, même là – même à nos limites en tant qu'êtres humains – nous apercevons le Créateur qui est au-delà de nos limites, le Dieu au visage attentionné qui aime ceux que nous ne pouvons pas, qui pardonne à ceux que nous ne pouvons pas. Nous apercevons Dieu qui nous aime et nous pardonne même lorsque nous ne pouvons ni aimer ni pardonner.

L'Esprit vient de manière bruyante et surprenante.

L'Esprit vient de manière calme et surprenante.

L'Esprit surmonte les barrières relationnelles que nous construisons, révélant à nous tous notre humanité commune.

De différentes manières, de manière surprenante, Dieu nous donne encore l'énergie du Saint-Esprit.

ⁱ Krister Stendahl , *Énergie pour la vie* , p. 43, 44.